

## Évangile selon Luc, chapitre 16

Puis Jésus dit à ses disciples : « Un homme riche avait un intendant qui fut accusé devant lui de dilapider ses biens. Il le fit appeler et lui dit : “Qu’est-ce que j’entends dire de toi ? Rends les comptes de ta gestion, car désormais tu ne pourras plus gérer mes affaires.” L’intendant se dit alors en lui-même : “Que vais-je faire, puisque mon maître me retire la gérance ? Travailler la terre ? Je n’en ai pas la force. Mendier ? J’en ai honte. Je sais ce que je vais faire afin que, lorsque j’aurai été destitué de la gérance, il y ait des gens qui m’accueillent dans leurs maisons.” Il fit venir alors un par un les débiteurs de son propre maître et il dit au premier : “Combien dois-tu à mon maître ?” Celui-ci répondit : “Cent jarres d’huile.” L’intendant lui dit : “Voici ton reçu, vite, assieds-toi et écris cinquante.” Il dit ensuite à un autre : “Et toi, combien dois-tu ?” Celui-ci répondit : “Cent sacs de blé.” L’intendant lui dit : “Voici ton reçu ; écris quatre-vingts.” Et le maître fit l’éloge de l’intendant de la tromperie, parce qu’il avait agi avec habileté. En effet, les fils de ce monde sont plus habiles vis-à-vis de leurs semblables que les fils de la lumière.

« Eh bien ! moi, je vous dis : faites-vous des amis avec l’Argent trompeur pour qu’une fois celui-ci disparu, ces amis vous accueillent dans les demeures éternelles.

« Celui qui est digne de confiance pour une toute petite affaire est digne de confiance aussi pour une grande ; et celui qui est trompeur pour une toute petite affaire est trompeur aussi pour une grande. Si donc vous n’avez pas été dignes de confiance pour l’Argent trompeur, qui vous confiera le bien véritable ? Et si vous n’avez pas été dignes de confiance pour ce qui vous est étranger, qui vous donnera ce qui est à vous ?

« Aucun domestique ne peut servir deux maîtres : ou bien il haïra l’un et aimera l’autre, ou bien il s’attachera à l’un et méprisera l’autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l’Argent. »

Les Pharisiens, qui aimaient l’argent, écoutaient tout cela, et ils ricanèrent à son sujet. Jésus leur dit : « Vous, vous vous faites passer pour justes devant les hommes, mais Dieu connaît vos cœurs ; ce qui est élevé aux yeux des hommes est une abomination devant Dieu.

« La Loi et les Prophètes vont jusqu’à Jean ; depuis lors, la bonne nouvelle du Royaume de Dieu est annoncée, et tout homme déploie sa force pour y entrer.

« Le ciel et la terre passeront plus facilement que ne tombera de la Loi un seul petit trait.

« Tout homme qui répudie sa femme et en épouse une autre est adultère ; et celui qui épouse une femme répudiée par son mari est adultère.

« Il y avait un homme riche qui s’habillait de pourpre et de linge fin et qui faisait chaque jour de brillants festins. Un pauvre du nom de Lazare gisait couvert d’ulcères au porche de sa demeure. Il aurait bien voulu se rassasier de ce qui tombait de la table du riche ; mais c’étaient plutôt les chiens qui venaient lécher ses ulcères.

« Or le pauvre mourut et fut emporté par les anges dans le sein d’Abraham ; le riche mourut aussi et fut enterré. Au séjour des morts, comme il était à la torture, il leva les yeux et vit de loin Abraham avec Lazare à ses côtés. Alors il s’écria : “Abraham, mon père, aie pitié de moi et envoie Lazare tremper le bout de son doigt dans l’eau pour me rafraîchir la langue, car je souffre le supplice dans ces flammes.” Abraham lui dit : “Mon enfant, souviens-toi que tu as reçu ton bonheur durant ta vie, comme Lazare le malheur ; et maintenant il trouve ici la consolation, et toi la souffrance. De plus, entre vous et nous, il a été disposé un grand abîme pour que ceux qui voudraient passer d’ici vers vous ne le puissent pas et que, de là non plus, on ne traverse pas vers nous.”

« Le riche dit : “Je te prie alors, père, d’envoyer Lazare dans la maison de mon père, car j’ai cinq frères. Qu’il les avertisse pour qu’ils ne viennent pas, eux aussi, dans ce lieu de torture.” Abraham lui dit : “Ils ont Moïse et les prophètes, qu’ils les écoutent.” L’autre reprit : “Non, Abraham, mon père, mais si quelqu’un vient à eux de chez les morts, ils se convertiront.” Abraham lui dit : “S’ils n’écoutent pas Moïse, ni les prophètes, même si quelqu’un ressuscite des morts, ils ne seront pas convaincus.” »

## **Méditation :**

Ce chapitre est semble-t-il l'un des plus ardues de tout l'Évangile selon Luc. Tout commence par une parabole qui met en avant l'habileté, certes, mais celle d'un intendant accusé de dilapider les biens, puis qui trompe son maître, avec des débiteurs qui se laissent tout aussi facilement corrompre. Et suit un appel à se faire des amis avec l'Argent trompeur ! L'auteur de cet évangile lui-même n'aurait-il pas été gêné de ces propos pour nous mettre à la suite, qu'attention, il s'agit de rester digne de confiance... pour quoi au juste ? Pour recevoir ce qui est à nous ! Pas vraiment plus clair ! Sauf la suite : On ne peut servir Dieu et l'Argent quasi déifié.

Mais voilà que les Pharisiens qui aimaient l'argent ricanent au sujet de Jésus, nous dit-on. Alors Jésus d'affirmer que leur semblant de justice qui peut plaire aux hommes ne plaît aucunement à Dieu. Et d'affirmer ce temps qui après la Loi et les Prophètes, dont Jean le Baptiste, est celui de la bonne nouvelle du Royaume de Dieu, qui cependant et si nous comprenons bien, n'abroge pas la Loi.

Et alors nous arrive comme un cheveu sur la soupe ce propos qui semble affirmer une indissolubilité du mariage, qui semble condamner divorce et remariage !

Pour finir, une seconde parabole qui nous donnerait un aperçu de l'enfer et du paradis avec une irrémédiable séparation entre les deux ! Ironie de tout cela, le pauvre porte le nom de « Lazare » qui signifie « Dieu aide ». Est-on vraiment aidé avec tout ce chapitre ?

Que faire donc, avec ce chapitre qui peut nous sembler difficile autant que décousu ? L'ignorer ? Ou à l'inverse le prendre au pied de la lettre ?

Une solution peut être de chercher à savoir comment ce texte a pu être construit, car n'oublions pas que les évangiles sont des mises en récit de la vie de Jésus qui font écho<sup>1</sup> à ses paroles et à ses actes, d'après les témoignages de celles et ceux qui l'ont connu et reconnu comme Christ.

Ainsi, on peut émettre l'hypothèse que l'auteur aurait voulu y regrouper plusieurs des propos de Jésus sur l'argent, peut-être plus ou moins détachés de leurs contextes initiaux. On peut émettre également l'hypothèse que les propos sur la répudiation et l'adultère n'étaient pas là initialement dans cet évangile. Et comparer ainsi l'emplacement de certains versets de ce chapitre, en fait ceux situés entre les deux paraboles, avec ceux de l'Évangile selon Matthieu.<sup>2</sup> Ce n'est pas dénué de sens que de faire ce travail.

---

1 Faire écho ou faire résonner, c'est le sens du mot catéchèse. C'est l'objectif de chaque évangile que de nous instruire sur Jésus de Nazareth reconnu comme Christ, chacun avec un prisme particulier, d'où des choix narratifs différents.

2 Ainsi Luc 16,13 avec Matthieu 6,24 ; Luc 16,17 avec Matthieu 5,18 ; Luc 16,18 avec Matthieu 5,32.

Mais, et si nous prenions comme tel ce texte qui nous est parvenu ainsi ? En le lisant, un autre passage m'est venu à l'esprit où Jésus déclare : « Génération incrédule et pervertie, jusqu'à quand serai-je auprès de vous et aurai-je à vous supporter »<sup>3</sup>. Oui, tout cela me fait penser à un Jésus énervé en son humanité, à tout le moins agacé. Plutôt que « propos sur l'argent » comme titre à ce chapitre, je verrai plutôt « Y en marre de vous ! »

Mais qui pourrait être ce vous ? Remontons brièvement au chapitre précédent.<sup>4</sup> On y critique Jésus de faire bon accueil aux collecteurs de l'impôt, impôt aux bénéficiaires de l'occupant romain tout autant que d'eux-mêmes, et bon accueil aux pécheurs, c'est-à-dire ceux dont on sait qu'ils ne suivent pas vraiment les commandements attribués à Dieu.

Alors Jésus de donner trois paraboles sur la miséricorde où il dit la joie des retrouvailles, dont la dernière raconte les retrouvailles du fils dit prodigue avec son père, mais qui se termine sur le refus du fils aîné d'être de la fête !

Ce « vous » dont Jésus est peut-être agacé, est peut-être ce fils aîné, ce fils qui est toujours resté avec Dieu, ce fils bien installé en religion, tellement bien installé qu'il connaît ou croit connaître ce que Dieu veut, ou qui connaît ou croit connaître qui sont les bons et les mauvais, au point de ne plus pleinement reconnaître certains comme des frères en humanité, comme des frères à aimer. Oui, il s'agit peut-être de ce fils aîné qui peut se trouver également parmi les disciples de Jésus, homme ou femme.

Alors effectivement, Jésus peut être en droit d'en avoir marre au point de faire la louange de l'habileté d'un homme tout autant mauvais intendant que malhonnête.<sup>5</sup>

Parce que, pour le mal, les malhonnêtes peuvent être plus habiles que les honnêtes gens le sont pour le bien. Pour le mal, les financiers du profit égoïste peuvent être plus ingénieux que les solidaires le sont pour le bien. Pour le mal, les clans mafieux peuvent être plus en communion que certaines communautés chrétiennes le sont pour le bien. Et nous pourrions poursuivre ainsi cette liste.

Et franchement, parfois, ne pourrions-nous pas mieux utiliser l'argent trompeur pour, de cette humanité, tisser des liens de communion qui perdureront au-delà de ce monde ? et recevoir ce bien qui est à nous autant qu'il nous est donné : l'amour à cœur ouvert.<sup>6</sup>

---

3 Évangile selon Luc, chapitre 9, au verset 41

4 Le chapitre 15 de l'Évangile selon Luc

5 Une lecture possible et complémentaire est qu'en remettant une partie des dettes et même si cela est dans son intérêt personnel, l'intendant face également œuvre de justice, si on présuppose que le riche maître écrase de dette ou d'usure les personnes concernées. La libération des dettes est en effet une thématique régulière dans la Bible que cela soit en matière de justice sociale vis-à-vis des pauvres ou de justice morale vis-à-vis des pécheurs que nous sommes.

6 Les vrais amis ne sont-ils pas ceux et celles dont la richesse est d'abord dans la relation à l'inverse des amis par l'argent qui ne seront peut-être pas si accueillant-e-s le jour où nous sommes dans le besoin ?

Et si, comme les Pharisiens, nous comprenions que l'amour de Dieu et du prochain étaient le cœur de la Loi et des Prophètes, et que cela ne change pas avec l'Évangile, nous saurions l'importance de cette bonne nouvelle du Royaume de Dieu et nous y déploierions toute notre force pour y entrer.

Et alors oui, nous pourrions entendre qu'il y en a marre de ces affaires de répudiations où l'on se débarrasse des femmes et où on les prends ou les reprends, comme si elles étaient des marchandises ! Car non, il n'est pas question ici, me semble-t-il, de divorce pour le bien des deux parties ou celui d'une femme ou d'un mari en danger,<sup>7</sup> mais bien du seul bon vouloir des hommes qui veulent en plus se donner la bonne conscience de Dieu !

Cette même bonne conscience du riche habillé de pourpre, sorte de roi des festins quotidiens, qui a laissé mourir dans la faim le pauvre Lazare "habillé" d'ulcères : point de miséricorde pour ce riche ! Car y en a marre, comme dans tous ces épisodes de la Loi et des Prophètes où vous commettez l'injustice sous prétexte que Dieu fait miséricorde, que Dieu pardonne ! Et quoi, vous voudriez que Dieu fasse miséricorde sans faire justice ? Vous voudriez qu'entre l'injustice et la miséricorde, il n'y ait pas un abîme infranchissable ?

La confusion d'une miséricorde sans justice n'est d'ailleurs pas la seule que l'on peut faire, car certains pourraient dire que le pauvre Lazare de notre parabole a vécu un enfer sur terre. Non, l'enfer en notre monde ne fait pas souffrir celui qui en est. L'enfer, c'est la dureté du cœur, c'est le cœur volontairement stérile en amour. L'enfer n'est pas la croix. En ce sens, ceux qui subissent le mal ne vivent pas un enfer, mais un calvaire.

L'enfer semble donc là comme une possibilité de notre liberté, cette liberté que Dieu respecte. Si enfer il y a après la mort, préparé non pas pour nous, mais pour le diable et pour ses anges,<sup>8</sup> sa "douleur" sera peut-être tout simplement le refus permanent d'accueillir l'amour brûlant de Dieu sans cesse offert, tandis que le paradis, le sein d'Abraham, est l'état où l'on accepte pleinement ce même amour qui réchauffe nos cœurs.

Mais n'oublions pas que nous sommes dans une parabole qui est ici, et avant tout, autant une satire sociale que religieuse. Ainsi, notre riche trépassé ne pense pas qu'à lui, mais également à ses frères encore en vie. D'autres "fils aînés" en quelque sorte. Mais la réponse est tout aussi cinglante.

---

7 Sans parler d'éventuel(s) enfant(s)

8 Voir la parabole dite du jugement dernier dans l'Évangile selon Matthieu, au chapitre 25, les versets 31 à 46, où il est mention d'un « royaume qui a été préparé pour vous depuis la fondation du monde » (au verset 34) et d'un « feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges » (au verset 41).

Pour vous qui êtes en religion, pour vous qui pouvez connaître la volonté de Dieu par la Loi qui n'est pas sans exigence par rapport aux plus démunis et par les Prophètes qui n'ont pas été sans dénoncer nombres d'injustices face aux misères de leur temps, si votre cœur est fermé, même le témoignage de la Résurrection ne vous fera pas changer ! Et vous continuerez de laisser mourir dans la misère même l'un des vôtres !

Au final, je n'ai pas la prétention d'avoir gommé toutes les aspérités de ce chapitre où nous aurions pu nous attarder plus longuement. Simplement, lorsque le nom Lazare – « Dieu aide » – semble être mis à mal face à la réalité, ne disons pas que Dieu ne fait rien, ne dit rien, face aux malheurs des hommes. Non, il nous crie qu'il y en a marre ! Oui, Dieu peut rejoindre nos énervements, nos agacement, nos « y en a marre » face à tant d'inhumanité de par l'histoire et de par le monde.

Mais ayons également l'humilité de reconnaître que c'est également à nous que Dieu peut faire des remontrances. Parfois, nous sommes trop installé en religion à juger sévèrement de la paille qui est dans l'œil de notre voisin alors qu'il y a une poutre dans le nôtre<sup>9</sup> ; à faire des jugements injustes au final.

Alors oui, nous sommes pécheurs et il est bon de le reconnaître. Mais si c'est pour nous complaire à l'inverse dans notre finitude d'être humain, Jésus pourra alors nous dire : si vous saviez le don de la miséricorde, vous seriez comme un homme qui déploie toute sa force pour entrer dans la bonne nouvelle du Royaume de Dieu !

Alors continuons d'y entrer, même quand l'Évangile du Christ peut nous paraître difficile, abrupte, surtout si l'une ou l'autre remontrance du Christ nous concerne à ce moment de notre vie. Seuls moyens pour être communion entre fils, filles prodigues et fils, filles aînés ; pour être tous et toutes de cette fête qui réjouit le cœur de Dieu ! Amen

---

9 Évangile selon Luc, chapitre 6, versets 41 et 42